



ACTU 2
SUPER DEMAIN
Éduquer à l'heure du numérique



MUSIQUE 12
DEERHUNTER
Émergence de la collapse-pop



PORTRAIT 15
MATHIEU ROCHET
L'homme derrière
Lost in Traplanta

LE PETIT BULLETIN

TOMBÉS POUR THE FALL



À LA UNE LE LABEL TEENAGE HATE RECORDS

ÉDITO

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Richard Brunel n'était pas le choix initial pour diriger l'Opéra de Lyon. Sa nomination est due au refus de Sebastian Schwarz, initialement choisi, de franchir les Alpes. Lequel en aurait profité pour négocier un meilleur contrat au Teatro Regio de Turin, où il est en poste... Dans ce mercato des salles, les regards se tournent désormais vers le Transbordeur et la Halle Tony Garnier, les deux dernières nominations guettées après une vague de changements d'une ampleur jamais vue dans la métropole

lyonnaise. Deux dossiers pilotés directement par Gérard Collomb et son cabinet : les réponses sont attendues en fin d'année. Selon une source haut placée, du côté du Transbordeur on se dirige, sauf retournement de situation, vers un renouvellement du bail des sortants — à savoir la société Transmission et l'actuel directeur Cyrille Bonin. À moins que la campagne menée actuellement par les concurrents Hors-Bord ne porte ses fruits. Ça reste peu probable : on imagine mal Gérard Collomb changer totalement une formule qui lui a donné

satisfaction comme il nous l'a confié, pour lancer une nouvelle équipe lors de la dernière DSP gérée par la Ville, avant retour du Transbo dans le giron de la Métropole en 2025. Du côté de la Halle Tony Garnier, selon la même source, l'on va tout droit vers un appel à projets pour, là encore, un modèle basé sur une délégation de service public avec un contrat précis protégeant l'écosystème lyonnais et en particulier Nuits de Fourvière d'une concurrence trop rude. À moins que l'Arena de Jean-Michel Aulas ne vienne perturber le jeu...

www.petit-bulletin.fr/lyon

Radiant
BELLEVUE

ALEX BEAUPAIN
MER. 18 DEC. 19

Réservations : 04 72 10 22 19 | LYON CALUIRE
www.radiant-bellevue.fr

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com et sur votre mobile.
BELLEVUE SAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire - Siret 751 743 618 00025 - Licences n°1-1058565, n°2-1058566, n°3-1058567 © Desailly

Kitchen Chicken

The DeZurik Sisters | Jimmy Rodgers
Coon Creek Girls
L'orchestre d'hommes-orchestres,
L'ODHO (Canada)

Spectacle musical

du
21
novembre
au
23
novembre
2019



la Renaissance
Théâtre Musique

Oullins Lyon Métropole | 04 72 39 74 91 | www.theatrelarennaissance.com

ÉDUCATION & NUMÉRIQUE

« L'ÉDUCATION DEVIENT UNE EXPÉRIENCE INTERACTIVE »

Initialement créée en 1991 sous forme de radio pour les écoles, Fréquence Écoles s'est lancée dans l'éducation au numérique en 2002. Visionnaire, l'association organise depuis quatre ans l'événement Super Demain, un laboratoire géant d'éducation au numérique. Ce projet pédagogique inédit en France nous est explicité par la présidente de l'association, Dominique Mégard Marchalot.

PAR SARAH FOUASSIER

Quelles sont les missions de Fréquence Écoles ?

Dominique Mégard Marchalot : On accompagne les enfants et les adolescents ainsi que les adultes qui les entourent, les parents et les acteurs éducatifs, à mieux vivre le bouleversement numérique. Nous développons tous des usages numériques, mais cela ne veut pas dire que nous développons des compétences, c'est ce qui motive notre mission d'intervention auprès des publics. L'association développe des dispositifs pédagogiques extrêmement innovants et mène des expérimentations directement en milieu scolaire, ainsi, on évalue l'impact des dispositifs et on édite des ressources pédagogiques qui sont gratuites et utilisables par l'intégralité de la communauté éducative.

Quel constat vous a motivé à mettre sur pied Super Demain ?

L'idée du projet Super Demain était de réussir à développer un projet événementiel qui permette de convaincre les décideurs, mais aussi l'opinion publique, de se saisir des enjeux de l'éducation au numérique. Plutôt que de



faire un événement avec uniquement des conférences, on a voulu faire un événement qui vise à faire une démonstration et à créer un endroit où l'on vient trouver des réponses.

La moitié des participants à Super Demain ont moins de 18 ans, comment attirez-vous à la fois les enfants et les parents ?

On évoque des sujets qui intéressent les deux parties comme les jeux vidéo et l'e-sport. Les parents viennent assister à une conférence sur l'e-sport pour mieux comprendre ce métier qui fait rêver beaucoup d'ados. Cette année, on fait venir un docteur en psychologie, Yann Leroux, qui est un grand spécialiste de l'accompagnement des adolescents dans les mondes numériques. Il sera là pour discuter avec les parents, les rassurer ou les alerter sur des comportements. Autour de la table, il y aura aussi des concepteurs de jeux vidéo qui partageront leur expertise.

Comment aidez-vous les enfants à développer des compétences numériques ?

Grâce à un certain nombre de dispositifs, notamment par le jeu. Le jeu permet de mieux intégrer un apprentissage, de mieux se saisir du sujet. À l'occasion de La Nuit de la lecture, on va sortir un jeu de plateau sans écran, Qui est le troll, qui permettra de comprendre la notion de troll. On a beaucoup de dispositifs sans écran à Super Demain, notamment pour les petits avec un espace qui a été coordonné

grâce à des spécialistes de la petite enfance avec seulement quelques écrans qui permettent par exemple du coloriage augmenté.

Le temps fort de l'événement ?

Il y en a plusieurs comme la conférence avec les équipes de recherche de Google qui viendront de San Francisco. Ils révéleront l'état de leur recherche sur les questions de l'éducation. Pascal Plantard, un grand spécialiste français de l'éducation au numérique, interviendra également sur cette conférence. Les performances de l'artiste Filipe Vilas-Boas seront à voir. Il s'interroge sur la sacralité des nouvelles technologies. Pour réfléchir à l'impact écologique, on a un dispositif de médiation, une cabane intitulée Les Dessous d'Internet, elle permet de réfléchir à la question du stockage des données et donne des clés pour diminuer notre impact environnemental au quotidien.

➤ SUPER DEMAIN

À l'Hôtel de la Métropole de Lyon
Les samedi 16 et dimanche 17 novembre

➤ ENTRETIEN EN INTÉGRALITÉ SUR PETIT-BULLETTIN.FR

● LE PETIT BULLETIN

Édition de Lyon
SARL de presse au capital de 131106,14 €
RCS LYON 413 611 500
16 rue du Gare - BP 1130 - 69203 Lyon cedex 01
Tél.: 04 72 00 10 20 | Fax: 04 72 00 08 60
www.petit-bulletin.fr/lyon

TIRAGE MOYEN 50 000 exemplaires
IMPRESSION Rotimpress
RETROUVEZ-NOUS SUR



fb.com/petitbulletinlyon
twitter.com/petitbulletin
youtube.com/lepetitbulletin
instagram.com/lepetitbulletinlyon

ENVOYEZ-NOUS VOS PROGRAMMES

Par mail à agenda.lyon@petit-bulletin.fr, courrier ou formulaire en ligne (conditions de publication sur www.petit-bulletin.fr/lyon)

Pour joindre votre correspondant :

composez le 04 72 00 10 + (numéro)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marc Renau (20)

RÉDACTEUR EN CHEF Sébastien Broquet (26)

RÉDACTION Jean-Emmanuel Denave, Stéphane

Duchêne, Nadja Pobel, Vincent Raymond

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Elliott Aubin, Sarah Fouassier, Anais Gningue, Julie

Hainaut

DIRECTEUR COMMERCIAL

Christian Jeulin (24)

COMMERCIAUX

Nicolas Claron (22), Nicolas Héberlé (21),

Benjamin Warneck (23)

RESPONSABLE AGENDA

Anais Gningue (27)

VÉRIFICATION AGENDA

Élodie Horn

MAQUETTISTE

Marie-H Germain Mespède

INFOGRAPHISTE PUB Anaelle Larchevêque

STAGIAIRE PHOTO Benoit Gomez-Kaine

CONCEPTION MAQUETTE Morgan Castillo

MOTION DESIGN François Leconte

WEBMASTER Gary Ka

DÉVELOPPEMENT WEB Frédéric Gechter

COMMUNITY MANAGER Lisa Dumoulin

PÔLE VIDÉO

Julien Dottor, Ophélie Dugué

COMPTABILITÉ

Oissila Touiouel (20)

DIFFUSION

Cyril Vieira da Silva (25)

Vous souhaitez vous aussi distribuer

Le Petit Bulletin, contactez-nous à :

cvieiradasilva@petit-bulletin.fr

UNE PUBLICATION DU

GR O U P E

UNAGI

MÉDIAS / SERVICES / ÉVÉNEMENTS



Prison musée des confluences

au-delà des murs

18.10.2019 – 26.07.2020 | Lyon

GRANDLYON la métropole | DEUTSCHES HYGIENE-MUSEUM DRESDEN | LE PETIT BULLETIN | L'œil | liberation | arte | culture

TEENAGE HATE RECORDS

« SORTIR UN TRIBUTE CHAQUE FOIS QU'UN MUSICIEN CASSE SA PIPE »

Sis entre Lyon et Vienne depuis 2010, Teenage Hate Records a déjà produit une belle poignée de groupes émergents. Et s'est fait une spécialité : le *tribute* posthume. Après Jay Reatard, le micro-label s'attaque au maxi-mythe The Fall. Explications avec l'un des co-fondateurs : François Arquillière.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Quelle est la genèse de Teenage Hate Records ?

François Arquillière : Nous étions plusieurs à travailler dans la musique entre Vienne et Lyon : à la radio, dans l'organisation de concerts. On parlait de ce projet de label depuis un moment sans passer le pas. Avec le retour du vinyle, l'envie était de plus en plus forte, on n'aurait jamais monté un label pour sortir des CD. Aujourd'hui, c'est d'autant plus facile qu'il y a de plus en plus de presseurs. À la mort de Jay Reatard [figure du rock garage américain décédé à l'âge de 29 ans, NdlR], début 2010, on s'est dit que c'était peut-être le moment de se lancer avec un projet de tribute, l'idée étant que si ça ne marchait pas, on aurait fait au moins un disque (rires).

Concrètement, comment vous y êtes-vous pris ?

On n'avait pas spécialement d'expérience mais beaucoup de contacts. Il s'est passé trois ans entre le moment où on s'est lancé et la sortie du disque. Le temps de savoir ce qu'on voulait en faire, qui on allait contacter, relancer les groupes, tout en continuant à se renseigner sur les questions de droit, de licence. Grand Bureau, Jarring Effects et Cyrille Bonin du Transbordeur où je travaillais à l'époque nous ont apporté leur expertise. On est une association, loin de l'image qu'on se fait du label, on ne signe pas de contrat avec les groupes, on n'a pas de bureau où les artistes défilent pour nous faire écouter leurs démos. Tout passe beaucoup par Internet et on travaille essentiellement avec des groupes lyonnais qu'on apprécie.

Comment en êtes-vous venus à produire des groupes locaux ?

On est arrivé à une époque où les groupes voulaient sortir des vinyles. Pour les groupes locaux, notamment, il y avait une vraie demande.



The Scanners © Eric Guyot

Encore vivants, mais bien crevés visiblement...

Ils cherchaient un peu de financement et c'est comme ça qu'on a commencé à aider les Hi-Lites, X-Ray Vision, les Scanners, Globalement ça s'est fait un peu à la débrouille. Ce sont des co-productions avec d'autres petits labels comme Bigoût ou Dangerhouse. Chacun met un peu d'argent et ensuite on se répartit les disques.

Pourquoi un tribute à The Fall ?

The Fall est un groupe emblématique du post-punk mais surtout un groupe à part, il y a une espèce de culte autour d'eux avec une œuvre gigantesque et finalement assez peu de tubes identifiables. Il y a des groupes qui ne sont pas connus mais dont les gens connaissent spontanément une ou deux chansons phares, là non. L'idée c'était de défricher tout ça et une manière de souligner le retour de la scène post-

punk, comme on l'avait fait avec le garage pour Jay Reatard.

Comment avez-vous recruté les groupes ?

On a essayé de varier au maximum. Pour le Jay Reatard, on ne voulait pas que des groupes garage ou, pour The Fall, que des groupes de post-punk. On a contacté quelques artistes que l'on voulait absolument comme Frustration que The Fall intéresserait forcément. On avait une short list, certains ont refusé comme Arnaud Rebotini, faute de temps, ou Dominique A qui ne voyait pas quoi faire de plus avec un morceau de The Fall. The Limiñanas qui étaient sur le Jay Reatard et Étienne Daho n'ont pas donné suite. D'autres ont accepté comme Michel Cloup, Cannibale ou Le Villejuif Underground. Et comme on a la volonté de toujours impliquer

des groupes locaux, on a choisi The Scanners, Spitzer ou Delacave qui sont de la région.

« The Fall est emblématique du post-punk mais surtout un groupe à part, avec une œuvre gigantesque et finalement assez peu de tubes identifiables »

Et le choix des chansons dans cette discographique indéchiffrable ?

Ç'a été compliqué – parce que The Fall repose quand même beaucoup sur la personnalité et le phrasé de Mark E. Smith – et simple à la fois. On avait là aussi une short list de morceaux pour aiguiller les groupes. Mnnqns a tout de suite opté pour *Totally Wired* qui est peut-être le seul morceau emblématique de The Fall. Michel Cloup, lui, a livré une véritable adaptation en français de *The Classical*. Au final, on n'a rien imposé et les groupes s'en sont vraiment bien sortis.

Que préparez-vous pour la suite ?

Tout est en suspens depuis qu'on est à fond sur le tribute et on va voir dans les prochains mois comment il se vend. On est régulièrement sollicités par des groupes lyonnais pour les aider à faire un disque et on a toujours cette idée de sortir un nouveau tribute chaque fois qu'un musicien qu'on aime bien casse sa pipe (rires). Mais ça ne sera pas pour tout de suite. Quand on a de la trésorerie, on travaille sur des projets particuliers, comme le maxi split *H-Burns / Troy Von Balthazar*. On aimerait bien sortir un 45t, c'est un format qu'on n'a jamais fait, ça coûte un peu plus cher mais ça nous plairait beaucoup.

CRITIQUE
CHUTE LIBRE

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

S'il est un groupe qui ne se laisse pas approcher facilement c'est bien The Fall. Essayer d'en reprendre les morceaux insaisissables, à piocher dans une discographie qui compte en tout (studio, live, compilation) plus d'une centaine d'albums, revient à risquer le saut de la foi dans le cratère d'un volcan. Quant à se glisser dans la peau inhabitable du regretté Mark E. Smith (décédé début 2018), l'exercice requiert l'équivalent de la production mondiale de vaseline.

Cela n'a pas eu l'heur d'effrayer le label lyonno-viennois Teenage Hate, artisan producteur de quelques excellents groupes du crû (The Scanners, Off Models, Hi-Lites, X-Ray Vision...), lui qui avait déjà livré un sublime tribute posthume au garage américain Jay Reatard (dont une chanson donne son nom au label).

Et s'il y a eu quelques artistes paralysés par un tel défi – comme Dominique A, pourtant pas le plus manchot – d'autres ont su relever le gant avec un foutu panache : Mnnqns ou Dewaere, en s'attaquant à des



© Richard Bellia

classiques comme *Totally Wired* et *Hit the North*, ont même sauté à pieds joints dans la mêlée avec la ferme intention de casser la gueule à leur créateur quand Michel Cloup tente (et réussit) un braquage de haute

volée, avec une adaptation méta et en français de *The Classical*.

D'autres sont allés se frotter à des morceaux plus obscurs, comme The Scanners avec le trop méconnu *Sparta FC* pour en abduquer la veine rageuse et épileptique. N'oublions pas non plus la triplète *Born Bad* formée par Cannibale, Frustration et le Villejuif Underground dont les approches toutes personnelles dessinent un monstrueux mausolée.

Chaque formation de faire jaillir ainsi ce qu'il y a de The Fall en elle, qui le temps d'un morceau apparaît comme une évidence et dévoile la trace (de pneu) que ce groupe immense a laissé dans l'histoire du rock. À Teenage Hate, qui entend réitérer ce genre de projet, on rappellera que Daniel Johnston a disparu il y a peu. Juste comme ça, au cas où.

▼ **THE FALL : A FRENCH TRIBUTE**

(Teenage Hate Records)
Sortie en vinyle le 15 novembre

TEENAGE HATE RECORDS, UNE DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

Janvier 2014 : *Jay Reatard : A French Tribute*

Janvier 2017 : *Loner d'Avions et Control Weirdness EP de Brace ! Brace !*

Avril 2017 : *Maxi Series Vol#1 avec Troy Von Balthazar & H-Burns*

Février 2018 : *De la Violence Ordinaire de Myciaa*

Février 2018 : *The Scanners LP*

Octobre 2018 : *Panique au Biblos d'X-Ray Vision*

Novembre 2018 : *Dive at Dawn de The Hi-Lites*

Janvier 2019 : *Never Fallen in Love d'Off Models*

Novembre 2019 : *The Fall : A French Tribute*

LE FILM DE LA SEMAINE

LITTLE JOE

Et si le bonheur de l'humanité se cultivait en laboratoire ? Jessica Hausner planche sur la question dans une fable qui, à l'instar de la langue d'Ésope, tient du pire et du meilleur. En témoigne son interloquant Prix d'interprétation féminine à Cannes pour Emily Beecham.

PAR VINCENT RAYMOND

Amy travaille dans un laboratoire de phyto-génétique sur le projet Little Joe, une plante rendant ses possesseurs heureux. Mais à la suite d'une série de dysfonctionnements, le "prototype" contamine son fils et certains chercheurs, qui commencent à agir étrangement...

Sur le papier, *Little Joe* aguche plus qu'il ne promet tant ce conte moral paraît en phase avec des préoccupations sociétales, éthiques, biologiques et écologiques. Jessica Hausner coche toutes les cases en abordant autant les dangers encourus par la manipulation du vivant que le désir illusoire de fabriquer un bonheur universel... mais totalement artificiel – sur ce chapitre, la science n'est pas la seule concernée par cette philippique filmique : les religions affirment à leurs adeptes que leurs doctrines aspirent aux mêmes résultats. Cette promesse de mieux vivre ne peut qu'aboutir à une catastrophe, au nom de l'adage « le mieux est l'ennemi du bien » : le pollen de Little Joe transforme ceux qui le respirent en monstres dépourvus d'empathie.

À cette fable effrayante, la cinéaste ajoute une dimension plastique stupéfiante : palette travaillée, complémentarités chromatiques, image parfaitement composée, lumière



© The Coproduction Office

millimétrée ; bref un arsenal visuel renforçant l'ambiance clinique du laboratoire au-delà même de son périmètre. Comme si le monde lui-même était avant l'heure gagné par "l'épidémie" Little Joe, symptôme de l'inéluctable propension de l'espèce humaine à s'autodétruire. La réussite visuelle du film est indiscutable : plusieurs mois après, sa tonalité singulière reste gravée en mémoire.

CLONAGE ?

Malheureusement, *Little Joe* souffre d'un défaut majeur – ontologique, presque – qui en amoindrit considérablement les qualités. Il semble en effet avoir été "bouturé" sur un autre film, dont il partage l'argument et la morale : *Paradis pour tous* (1982) d'Alain Jessua, où une opération sensée guérir la dépression an-

nihile toute sensibilité chez les sujets traités et finit par contaminer l'humanité entière. Après *Yesterday* (décalque de la BD de Blot et Royer) et *Joker* (mash-up de Scorsese), 2019 serait-elle l'année des transpositions carbone inavouées ou inconscientes ? Et que dire des jurys des festivals ne relevant pas les similitudes ou emprunts – pardon les hommages ? Quant au Prix pour la diaphane Emily Beecham, ni remarquable, ni détestable, on cherche encore...

▼ LITTLE JOE

De Jessica Hausner (Aut, 1h45) avec Emily Beecham, Ben Whishaw, Kerry Fox...

▼ EN SALLES

Au Cinéma Comœdia (vo), Lumière Terreaux (vo), Pathé Bellecour

BIOPIC

LE MANS 66

Seul Américain à avoir remporté Le Mans, Carroll Shelby s'est reconverti dans la vente de voitures. Quand Henry Ford junior fait appel à lui pour construire la voiture capable de détrôner Ferrari, il saute sur l'occasion. D'autant qu'il connaît le pilote apte à la conduire : l'irascible Ken Miles...

PAR VINCENT RAYMOND



© 20th Century Fox

L'un fume, l'autre boit... Pas de doute, on est en 1966

L'actualité a de ces volutes ironiques... Sortant précisément au moment où le mariage PSA-Fiat (Chrysler) vient d'être officialisé, *Le Mans 66* débute par la fin de non recevoir de Ferrari de s'allier à Ford, l'indépendante Scuderia préférant assurer ses arrières dans le giron de Fiat. Un camouflet, une blessure narcissique qui va précipiter l'industriel de Détroit dans une lutte orgueilleuse avec en ligne de mire la couronne mancelle. Est-ce de l'émulation (puisqu'il y a un enjeu technologique pour les deux sociétés en lice) ou bien la traduction d'un complexe psychologique de la part de

leurs dirigeants ? On ne manquera pas de faire un lien avec la conquête spatiale, contemporaine de cette guerre sur route !

À l'écran, si l'épopée apparaît classique dans la forme, elle est menée avec le métier coutumier de Mangold, son goût pour la belle image, et relayée par des comédiens habitués à l'investissement personnel. D'autant qu'il en faut pour camper les deux "caractères" que sont Shelby et surtout Miles : potes aimant se mettre des roustes viriles, les compères se trouvent de surcroît en bisbille régulière avec les administrateurs de Ford, qui font passer la marque avant les hommes – rien de bien nouveau.

Captivant, révoltant, émouvant parfois, c'est également un témoignage d'une certaine image désuète de la masculinité, de la modernité, de l'entreprise et du sport. On en viendrait presque à devenir temporairement tolérant quant au taux de particules fines émises sur les circuits sarthois.

▼ LE MANS 66

De James Mangold (É-U, 2h33) avec Matt Damon, Christian Bale, Jon Bernthal...

▼ EN SALLES

Au Cinéma CGR Brignais (vf, vf3D), Cinéma Rillieux, Le Scénario, Pathé Bellecour (vf, vo, vf3D), Pathé Carré de soie (vf, vf3D), UGC Ciné-Cité Confluence (vo), UGC Part-Dieu



Noura rêve

DRAME de Hinde Boujemaa (Tun-Bel-Fr, 1h30)

Avec Hend Sabri, Lotfi Abdelli, Hakim Boumsaoudi... Son époux incarcéré, Noura a refait sa vie avec Lassad et attend avec impatience que son divorce soit prononcé. Son mari étant libéré plus tôt que prévu, Noura doit faire profil bas pour ne pas risquer cinq ans de réclusion pour adultère, ni perdre ses enfants et son travail... De la condition féminine dans les pays du Maghreb post Révolution de Jasmin ? Oui et non. Car si l'histoire de Noura s'inscrit dans le sillage des

réalisations tunisiennes rendant compte de la difficile situation des femmes dans une société conditionnée par l'emprise patriarcale – à l'instar de l'exemplaire *La Belle et la Meute* de Kaouther Ben Hania –, elle pourrait tout aussi bien (ou mal) se dérouler en France, où rappelons-le puisque cela ne semble pas beaucoup émuvoir en haut lieu, 129 femmes ont été tuées par leurs compagnons (ou ex-) depuis le début 2019. Il n'y a pas de meurtre de conjoint ou conjointe dans *Noura rêve*, plane toutefois en permanence une menace diffuse de violence. Verbale, psychologique et légale, elle fait de l'épouse en attente du jugement de divorce, la captive de son mari.

Hinde Boujemaa ne craint pas de montrer une société où les "arrangements" constituent une norme (policiers brutaux et/ou ripous, médecins dont la complaisance se monnaie facilement, lingère d'hôpital prompte à trafiquer la marchandise...). Au-delà des personnages, c'est le portrait d'une fragilité globale que la cinéaste dresse : il faut du temps pour débarrasser un monde ancien de ses habitudes, et de la ténacité pour l'empêcher de revenir en force. VR

▼ EN SALLES Au Lumière Bellecour, UGC Ciné-Cité Internationale (vo)



© 20th Century Fox

3 QUESTIONS À...

JAMES MANGOLD

Après sa parenthèse Marvel (et le tranchant *Logan*), James Mangold revient à un biopic et aux années soixante avec cette évocation d'une "course" dans la plus prestigieuse des courses automobiles, *Le Mans*. Interception rapide lors de son passage à Paris.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

La quête du Mans par Ford ressemble beaucoup à la quête de la Lune par la Nasa à la même époque. Avez-vous l'impression d'avoir fait un film d'astronautes sur la route.

Quelle était la dimension symbolique qu'avait la course du Mans ?

James Mangold : Je pense que pour Ford, gagner Le Mans revenait à se prouver quelque chose. La conquête de la Lune était en effet aussi une compétition, puisqu'il fallait arriver les premiers sur la Lune – en particulier avant les Russes. Le film essaie de montrer que gagner une course, c'est bien plus qu'une victoire de coureur automobile : c'est aussi celle de l'amitié, de l'équipe et d'une marque.

Aujourd'hui, il peut sembler déplacé de consacrer un film à une industrie synonyme de pollution...

Oui, on aurait pu faire en sorte que le carburant soit végétal (rires). Non, je plaisante, on ne l'a jamais envisagé ! Évidemment, ces questions sont importantes, je le reconnais mais ce film n'a pas vocation à participer au débat politico-environnemental actuel. Et il

ne s'agit pas de glorifier l'automobile, mais de raconter une mission, d'évoquer un objectif et comment il a été atteint.

Vous êtes vous inspiré d'autres films sur des courses automobiles ?

À la vérité, il n'y en a pas beaucoup, peut-être dix... J'en ai vu la plupart. *Pied au plancher* (1983), notamment, dont j'ai aimé la beauté. Et d'autres que j'aime moins. Quand je suis en préparation, instinctivement, j'essaie de ne pas regarder de film sur la même thématique, parce que je ne veux pas que ça me perturbe. Dans le cas contraire, vous risquez d'adopter (ou de rejeter) quelque chose dans votre film, et perdre quelque chose quelque part. J'avais suffisamment à faire de mon côté pour que ce film soit un film d'action qui puisse fonctionner auprès des adultes. Mon public cible, ce n'est pas les 12-13 ans, comme certains *Fast et Furious*. *Le Mans 66* n'est pas un film pop corn, mais un film dramatique adulte.

► ENTRETIEN EN INTÉGRALITÉ SUR PETIT-BULLETIN.FR

ART CONTEMPORAIN

NOUVEAUX MONDES

Volet à part entière de la Biennale d'Art Contemporain, l'exposition *Jeune création internationale* réunit dix artistes internationaux dans les espaces de l'Institut d'Art Contemporain. Une édition cohérente et vivifiante !

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Mi-cyborgs mi-organiques, des ruines suspendues, lugubres et dégoulinantes, nous accueillent dans la première salle de l'Institut d'Art Contemporain. Entre Mad Max et les poubelles d'un laboratoire fou, l'installation *Mud* de l'italienne Giulia Cenci fait à la fois froid dans le dos et ouvre à une thématique centrale dans l'ensemble de l'exposition : l'hybridation, le chaos contemporain des métamorphoses, la possibilité de traverser les genres végétaux, minéraux, animaux... Les dix artistes (cinq internationaux et cinq de la région, dont nous ne pourrions ici prendre que trois exemples) sont tous branchés sur les enjeux scientifiques, sociétaux, fantasmatiques du monde d'aujourd'hui. Un monde autant angoissé que plein d'espoir envers les nouvelles technologies (numériques, biologiques, médicales...), de nouveaux objets improbables, de nouveaux modes d'existence...



© Theo Massoulier

CHAOS DEBOUT

Les œuvres de Théo Massoulier succèdent à celles de Giulia Cenci ont des apparences beaucoup plus colorées et séduisantes. Ce sont de petites ou de plus grandes sculptures rassemblant des éléments hétérogènes, telles des micro-paysages issus de cultures biologiques imaginaires et un peu délirantes.

Un peu plus loin encore, on se perd parmi le capharnaüm (d'objets, de sculptures bizarres, de meubles, d'images acidulées...) du Brésilien Randalpho Lamonier. Dans cet environnement, ainsi que

dans les vidéos qui y sont projetées, l'artiste explore de nouveaux modes de vie à travers la danse techno, l'esthétique queer, la capacité de rébellion et de contestation contre ce que les technologies et les nouvelles formes de pouvoir ont de menaçant et d'étouffant. Contre la grisaille des normes, Lamonier joue la carte de l'ouverture chaotique et des flux dispersés dans un grand éclat de rire et d'énergie.

JEUNE CRÉATION INTERNATIONALE

À l'Institut d'Art Contemporain jusqu'au dimanche 5 janvier 2020

MUSÉES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40)

ANTWAN HORFEE ET RENÉE LÉVI

Jusqu'au 5 janv 20, ts les jours sf mar de 10h à 18h et ven de 10h30 à 18h ; 0€/7€/12€

PENSER EN FORMES ET EN COULEURS

Lâchez toute pensée rationnelle pour vous laisser aller à « penser en formes et en couleurs » au Musée des Beaux-Arts. Cette formidable exposition pioche dans les collections du MBA et dans celles du Musée d'Art Contemporain, et propose une multitude d'expériences sensorielles : la couleur lumière, la couleur vibratoire, la couleur violente, la couleur paysage... Avec des œuvres d'artistes connus (Soulages, Dubuffet, Poliakoff, Fontana...) et d'autres, tout aussi intéressantes d'artistes méconnus (Fred Deux, Etienne-Martin, Philippe Droguet...).

Jusqu'au 5 janv 20 ; 0€/7€/12€

➤ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

MUSÉE DES CONFLUENCES

86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)

FÊTES HIMALAYENNES, LES DERNIERS KALASH

Jusqu'au 1er déc, du mer au ven de 11h à 19h (sf jeu jusqu'à 22h), sam et dim de 10h à 19h + mar de 11h à 19h ; jusqu'à 9€

LE MONDE EN TÊTE

La donation Antoine de Galbert Jusqu'au 15 mars 20, du mer au ven de 11h à 19h (sf jeu jusqu'à 22h), sam et dim de 10h à 19h + mar de 11h à 19h ; jusqu'à 9€

MINI-MONSTRES, LES INVISIBLES

Ultra pédagogique et ludique, cette exposition – la première que propose ce musée à destination des enfants (7-12 ans) – permet de regarder en face ces bestioles dérangeantes et de mieux comprendre comment l'humain a participé activement à leur prolifération.

Jusqu'au 3 mai 20, du mer, ven, mar de 11h à 19h, jeu de 11h à 22h, sam, dim de 10h à 19h ; jusqu'à 9€

➤ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

PRISON, AU-DELÀ DES MURS

Avec l'exposition *Prison, au-delà des murs*, le Musée des Confluences propose un parcours immersif et réflexif qui place au centre l'humain. Sans prendre position, il explore des questions aussi complexes que la santé des détenus, leur réinsertion, les alternatives à l'enfermement, la violence, la résistance, le travail, les relations avec les gardiens. Un parcours didactique émouvant dont l'on ressort éclairés sur la réalité actuelle des prisons et des humains qui la peuplent.

Jusqu'au 26 juil 20, mar, mer et ven de 11h à 19h, jeu de 11h à 22h, sam et dim de 10h à 19h ; jusqu'à 9€

➤ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

LUGDUNUM

17 rue Cléberg, Lyon 5e (04 72 38 49 30)

PARCOURS TACTILE DU BOUT DES DOIGTS

Dans le cadre de l'exposition *Ludique - jouer dans l'Antiquité* Ven 15 nov à 15h, sur réservation au 04 72 38 81 91 ; jusqu'à 10€

LUDIQUE - JOUER DANS L'ANTIQUITÉ

Jusqu'au 1er déc, du mer au ven de 11h à 18h, sam et dim de 10h à 18h + mar de 11h à 18h ; 0€/4,50€/7€

MUSÉES GADAGNE

1 place du Petit Collège, Lyon 5e (04 78 42 03 61)

LES ARTS DE LA MARIONNETTE

Finies les chronologies explicatives, place au sensible dans ce parcours ouvert en novembre dernier. De Guignol à Turak, en France ou ailleurs dans le monde, la marionnette dans tous ses états est à voir et à toucher. Avec un focus temporaire sur une œuvre de cet art sans cesse renouvelé.

Jusqu'au 31 déc, du mer au dim de 10h30 à 18h30 ; 0€/6€/8€

➤ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

MUSÉE THÉÂTRE GUIGNOL (BRINDAS)

18 montée de la Bernade, Brindas (04 78 57 57 40)

COSTUMES DE SCÈNE

Jusqu'au 5 janv 20, du mer au dim de 14h à 18h ; entrée libre

CHRD

14 avenue Berthelot, Lyon 7e (04 78 72 23 11)

LA CHUTE DES MURS

Jusqu'au 26 janv 20, du mer au dim de 10h à 18h ; jusqu'à 8€

GALERIES

MARIE-CLAIRE MITOUT + SIMON ROUSSIN

Peinture
GALERIE ROGER TATOR
36 rue d'Amers, Lyon 7e (04 78 58 83 12)
Jusqu'au 15 nov

EDNA

Peinture et dessin
GALERIE DETTINGER-MAYER
4 place Gaillardon, Lyon 2e (04 72 41 07 80)
Jusqu'au 16 nov

MANGAUD

GALERIE MICHEL ESTADES
61 quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 28 65 92)
Jusqu'au 23 nov

CHRISTINE CROZAT

GALERIE FRANÇOISE BESSON
10 rue de Crimée, Lyon 1er (04 78 30 54 75)
Jusqu'au 23 nov

OLIVIER DE CAYRON

Photographie
LA GALERIE VALÉRIE EYMERIC
33 rue Auguste Comte, Lyon 2e (04 78 37 95 61)
Jusqu'au 23 nov

JOSÉ MELLINA

GALERIE LA RAGE
33 rue Pasteur, Lyon 7e (04 37 28 51 27)
Jusqu'au 23 nov

BLANCHE BERTHELIER

Dessin
B+ GALERIE
1 Rue Chalopin, Lyon 7e (06 16 51 50 51)
Jusqu'au 23 nov

PROJET VÉNUS.10

SPACEJUNK
16 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78 72 64 02)
Du 13 au 23 nov

LUCIE JEAN

Photographie
GALERIE DOMUS
31 avenue Pierre de Coubertin - Campus de la Doua, Villeurbanne (04 72 44 79 45)
Jusqu'au 26 nov

PHILIPPE PÉTRÉMANT

Peinture
AUTOUR DE L'IMAGE
44 rue Sala, Lyon 2e (04 72 77 92 51)
Jusqu'au 30 nov

VALÉRIE HADIDA

Sculpture
GALERIE SYLVIE PLATINI
7 place des Célestins, Lyon 2e (04 72 15 75 52)
Du 16 nov au 7 déc

RECRUTE- MENT

DISTRIBUTEURS & DISTRIBUTRICES

TEMPS PARTIEL (4H À 6H PAR SEM.)
VOITURE INDISPENSABLE
DISPONIBLE TOUS LES MERCREDIS

CONTACTEZ CYRIL VIEIRA DA SILVA :

CVIEIRADASILVA@PETIT-BULLETIN.FR

06 59 72 79 17

DIFFUSION
ACTIVE

LE PETIT BULLETIN

ATLAS DE LIEUX INFINIS

DES MILLIERS D'ICI

EXPOSITION 8 NOVEMBRE – 29 DÉCEMBRE

LES HALLES DU FAUBOURG, LYON 7
VERNISSAGE, JEUDI 7 NOVEMBRE 2019, 18H30

ENCORE HEUREUX ARCHITECTES & ÉCOLE URBAINE DE LYON
UNIVERSITÉ DE LYON

ENCORE
HEUREUX
architectes

ÉCOLE URBAINE
DE LYON
Université de Lyon

UNIVERSITÉ
DE LYON

LES HALLES DU
FAUBOURG

ECOLEURBAINEDELION.UNIVERSITE-LYON.FR

LÂCHER D'OREILLES

FESTIVAL D'HISTOIRES RACONTÉES

samedi 23
dimanche 24
novembre 2019



04 72 15 45 55 • www.lepolaris.org

LE POLARIS

belaris

GRAND LYON

La Région

HUMOUR

« IL Y A UN EFFET MIROIR DANS LE STAND-UP »

Il est journaliste, chroniqueur radio, comédien et derrière son air nonchalant se cache en vérité un chien fou. Entre l'écriture de son prochain spectacle et une chronique pour France Inter, la voix fatiguée mais passionnée, Thomas VDB nous parle de son spectacle *Bon Chienchien* mis en scène par Kader Aoun.

PAR ELLIOTT AUBIN

« Est-ce qu'un bébé ça doit manger tous les jours ? Est-ce grave d'avoir un survêtement qui sent le tabac ? Attend-on une réponse quand on demande à son chien "c'est qui le pépère" ? ». Que de questions existentielles ! Vous n'abordez donc pas ici l'actualité, avec la fougue que l'on vous connaît ?

Thomas VDB : C'est un stand-up classique. Non, je n'évoque presque pas de sujets d'actu. Ça, je le fais sur Inter. Ici j'essaie de donner mon regard sur le monde. C'est plus intemporel que le traitement de l'actualité. Je parle de sujets divers... de ma patience affectée par mon addiction à Internet.

Des efforts de concentration que je dois faire pour lire un livre jusqu'au bout ou rester tout au long d'un concert. Je parle aussi de ma paternité nouvelle. De ma quarantaine passée. Je parle de moi, oui, mais au travers de sujets du quotidien dans lesquels les gens se retrouvent. Il y a, pour le public, forcément un effet miroir dans le stand-up.

Vous jouez ici, à Lyon, salle Victor Hugo.

Que vous évoque cette ville ?

Lyon, c'est d'abord pour moi le tunnel de Fourvière, la route des vacances ! J'adore cette ville. J'adore m'y perdre. Mais c'est aussi la ville de mon pote Richard Bellia, le photographe.



Après Bon Chienchien, quelle est la suite ?

Je suis en train d'écrire mon prochain spectacle. Ce n'est pas vraiment avancé mais je pose des idées sur le papier. On va dire que je suis en réflexion active. Ce ne sera pas forcément du stand-up. J'aimerais bien mettre plus de folie sur scène. De la musique. De la danse. Pourquoi pas !

▼ **THOMAS VDB, BON CHIENCHIEN**

À la salle Victor Hugo

Le samedi 16 novembre à 18h et à 20h30

THÉÂTRE

LE RÉEL DÉMINÉ

S'inspirant d'un fait divers américain des années 70 (l'enlèvement de Patricia Hearst), la jeune autrice Myriam Boudenia trace le parcours d'une adulte d'aujourd'hui naissant à elle-même dans la contestation de l'ordre établi. Parfois fragile, souvent très affirmé.

PAR NADJA POBEL

C'est une meute qui vient attaquer une jeune fille en fleur. En deux trois mouvements, la voilà pliée dans une cage. « Toute ressemblance avec le réel n'est absolument pas fortuite » est-il écrit sur des panneaux. La trame est claire. Cette Patricia Hearst – que l'écrivaine Lola Lafon avait décrit récemment dans le très alambiqué *Mercy Mary Patty* – est ici Héloïse.

Elle a 19 ans également. Son père est un très riche magnat de la presse mais les ravisseurs ne demandent aucune rançon. Si cela évacue une des questions intéressantes qui minera la vraie Patricia (à combien son père estime-t-il sa libération et donc son existence ?), cela ouvre d'autres perspectives plus retorses mais passionnantes : quel est l'idéal de société que dessinent ces révolutionnaires ? Où et comment agissent les mécanismes de domination et de soumission ?

RAID

Parfois trop bavard (avec des références explicites à la prési-



dence Macron, au syndrome de Stockholm ou des descriptions trop détaillées de l'entreprise du père, de la négligence dont est victime Héloïse...), cette pièce s'affirme avec force quand la langue se fait plus concise (« – Qu'est-ce que vous me voulez ? – On ne veut rien, on te veux toi – C'est la première fois que quelqu'un me choisit ») et quand elle laisse place à l'action, subtilement rythmée par la création musicale que Jeanne Garraud interprète au piano. Ainsi cette rage se fait jour sans que l'héroïne ne s'en aperçoive. Elle apparaît dans un miroir, à l'image des personnages de Marivaux qui dé-

couvrent l'altérité dans le reflet du ruisseau (*La Dispute*).

En s'appuyant sur l'allégorie des loups et de la steppe proposés par Myriam Boudenia, la metteuse en scène Pauline Laidet livre un travail de plateau souvent très collectif, où les sept comédiens sont souvent en présence ensemble. Elle parvient ainsi à rendre très incarné ce qui bouscule, permet ou freine l'émancipation d'un individu.

▼ **HÉLOÏSE OU LA RAGE DU RÉEL**

Au Théâtre de la Croix-Rousse du mercredi 13 au samedi 16 octobre



JAMES BALDWIN
NINA SIMONE

théâtre croix-rousse

Kevin Keiss / Élise Vigier / David Lescot

19
NOV 2019
22

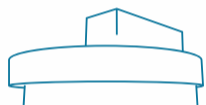
CHANSON

Tarif 8€ ▷ 30€



ALAIN CHAMFORT

Le Théâtre
Scène nationale
MÂCON



NOVEMBRE

VENDREDI 29 À 20H30

Places en vente guichet / site Théâtre + réseaux France Billet et Ticketmaster

www.theatre-macon.com

03 85 22 82 99 - f i

MUSIQUE PB N°972 DU 13.11 AU 19.11.2019

SONO MONDIALE

LE MBALAX VERS L'ABSTRACTION

Quand un mythique producteur de techno et de dub s'amourache du mbalax sénégalais : c'est l'histoire du Mark Ernestus' Ndagga Rhythm Force, qui fait halte cette semaine à l'Opéra Underground.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Mark Ernestus, on le connaissait comme pilier discret de la scène berlinoise, maître de la techno minimale, quasi co-inventeur d'une forme de dub digital ultra épuré et totalement hypnotique : avec son acolyte Moritz von Oswald, il est derrière les entités Basic Channel, Maurizio et Rhythm & Sound. Une légende de la scène électronique s'avance-là. Sauf qu'entre-temps, le producteur allemand a découvert le mbalax, ce son sénégalais que Youssou N'Dour a imposé partout sur la planète. Et qu'il a succombé. La légende dit que c'était lors d'un festival au Danemark en 2008. Dans la foulée, Ernestus s'est plongé intégralement dans cette musique, fondant son propre orchestre baptisé un temps Jeri-Jeri (c'est sous ce nom qu'on les a découverts lors d'un incandescent concert à Nuits sonores), rebaptisé aujourd'hui Mark Ernestus' Ndagga Rhythm Force et auteur d'un second album, *Yemande*, paru en 2016.



WOLOF ET MINIMALISME

Solidement entouré, en particulier de Bada Seck au sabar, ce tambour sur pied typique de l'Afrique de l'Ouest, l'ancien technophile poursuit ainsi ses expérimentations palpitantes et évite, a contrario de nombre de ses collègues, de tourner en rond autour d'une boucle entendue mille fois depuis 1992...

Car la bande ainsi formée ne se contente pas d'un mixe entre musique électronique et mbalax, mais fusionne les instruments, les influences, pour s'inventer un son où l'on capte d'emblée aussi bien l'épure et l'évanescence que l'on kiffait

chez Rhythm & Sound, que ces intonations profondes souvent entendues au Sénégal, permises par le côté rugueux du wolof, couplé aux polyrythmies occupant pleinement l'espace, respirations percussives soutenues emportant l'ensemble vers des sphères addictives où l'on ressent pleinement la patte du producteur sur les textures, faite de minimalisme et d'abstraction. Définitivement, ce Mark Ernestus' Ndagga Rhythm Force en impose.

MARK ERNESTUS' NDAGGA RHYTHM FORCE

À l'Opéra Underground
Le samedi 16 novembre à 19h

COLLAPSO-POP

L'A-DISPARITION

De retour avec *Why Hasn't Everything Already Disappeared ?*, Deerhunter bâtit des merveilles de chansons-requiem sur le terreau fumant d'un monde agonisant.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

« **L'**espèce humaine est sans doute la seule à avoir inventé un mode spécifique de disparition, qui n'a rien à voir avec la loi de la nature. Peut-être même un art de la disparition. » écrivait Jean Baudrillard dans *Pourquoi tout n'a-t-il pas déjà disparu ?*. Le voilà le problème avec l'humain, ce prétentieux : donnez lui la possibilité de se foutre en l'air, il en fait un art.

Deerhunter, de son côté, en fait un disque qui reprend à son compte et en guise de bannière le questionnement du philosophe : *Why Hasn't Everything Already Disappeared ?*. Connaissant la propension du leader Bradford Cox à se soumettre à la torture en pressant ses états d'âme jusqu'à la dernière goutte, on eût pu s'attendre à une forme apocalyptique et ravageuse, millénariste et rageuse.

C'est en fait tout l'inverse qui voit le protégé d'Atlanta déployer une pop baroque croisant psychédéisme séminal (on pense à Syd Barrett et aux Kinks sur l'introductif et claveciné *Death in Midsummer*), électro-pop rétro-futuriste (l'épique instrumental *Greenpoint gothic*, très Bowie période Berlin) et glam-rock (*Futurism*, entre Todd Rundgren et Marc Bolan).

L'APOCALYPSE À PAS FEUTRÉS

Mais l'esthétique ici embrassée, savamment emballée par Cate LeBon à la production, n'est qu'un masque d'apaisement appliqué sur un propos toujours inquiet où rode la question du délitement (*What Happens to People ?*), l'attente intranquille de son avènement (*No One's*



sleeping et son adresse directe au *Village Green* des Kinks, encore ; *Plains* où la fin s'observe au prisme du destin de James Dean) et la recension des travers suicidaires de l'humain. Ici, donc l'Apocalypse avance à pas si feutrés qu'on ne saurait y croire. Mais le disque, inexorablement, finit par entrer dans la nuit noire de l'âme, jusqu'au splendide *Nocturne*, plainte tordue comme on avait coutume d'en entendre chez Sparklehorse avant que son maître d'œuvre ne se fasse exploser le cœur.

La question n'est donc plus tant de savoir pourquoi tout n'a pas déjà disparu, mais combien de temps encore on sera en mesure de la formuler. Et ainsi se sentir suffisamment vivant pour apprécier des beautés suppliciées comme seul Bradford Cox sait en tracer les contours sur l'horizon d'un effondrement sans fin.

DEERHUNTER

À l'Épicerie Moderne le mercredi 13 novembre

UNIVERSITÉ DE LYON

Students Welcome Desk

STUDENTS WELCOME NIGHT

Judi 21 Novembre - 18h-22h | Musée des Confluences

Des étudiants de tous horizons et de toutes disciplines s'approprient le musée des Confluences le temps d'une nocturne. Un moment festif, idéal pour découvrir ou redécouvrir les expositions permanentes et temporaires.

Gratuit et ouvert à tous les étudiants !
Inscription : www.universite-lyon.fr/21nov

UNIVERSITÉ DE LYON

musée des confluences

Crous

Mathieu Rochet

L'AMÉRICAIN

Le réalisateur Mathieu Rochet porte sa passion pour le hip-hop à l'écran depuis des lustres. Autodidacte empli d'humour, le Lyonnais a fait ses gammes avec *Gasface*. *Lost in Traplanta*, son dernier bijou de websérie, fait le buzz sur Arte : qui se cache derrière la caméra du plus américain des gones ?

PAR ANAÏS GNINGUE

Jusqu'à ses 35 ans, le natif de la Croix-Rousse a plus souvent mis les pieds à New York qu'à Paris. Passion pour le hip-hop oblige ? Pas seulement. Sa famille entretient une affection particulière pour le continent nord-américain : elle s'est installée sur la côte Est avant sa naissance. Lui grandit entre Tassin et Écully. Plus au vert. Ses premiers émois musicaux le portent vers le hard rock : « je délirais à courir dans les bois avec Iron Maiden à fond dans mon walkman ». Jusqu'au jour où son grand frère lui file une K7 de Run DMC. Déclat, « il y avait tout ce qu'il fallait dans le rap. » Le regard de ce féru de basket se tourne de l'autre côté de l'Atlantique. Et trouve un peu des États-Unis à Lyon grâce à Kymon, originaire de Chicago, dont le père travaille à Interpol : « ils avaient des portraits de Malcolm X ou Marcus Garvey chez eux, ça m'a marqué. J'écoutais Naughty by Nature, du rap de gamin. Lui m'a fait découvrir A Tribe Called Quest. » À la maison, c'est le désert, « on n'a que six CD dont quatre de Jean-Jacques Goldman », s'amuse Mathieu. Alors il compte sur les grands frères des potes ou son cousin d'Avignon qui capte MTV – « je découvrais les clips d'Ice Cube, du Wu-Tang Clan. » L'histoire d'amour se concrétise à 14 ans lorsqu'il accompagne pour la première fois son père en tournée professionnelle aux États-Unis.

Côté ciné, sa maman, adepte de Hitchcock comme d'Eddie Murphy, lui fait son baptême de salle obscure avec *Un prince à New York*. Depuis sa campagne lyonnaise, le vidéo-club sera son eldorado : d'un côté les films sombres choisis par son frère ; de l'autre, son beau-père, ex-accessoiriste au cinéma, lui fait découvrir *Le Garde du corps* de Kurosawa. Ah, Kurosawa ! Jusque-là ce n'était que du visionnage boulimique. « Alors qu'un Kurosawa, t'en regardes un et ça t'assoit. »

GASFACE : DU MAGAZINE AU WEBDOC

La vingtaine au tournant, les copains de Radio Canut s'absentent pour les vacances et Mathieu fait la permanence aux côtés de Nicolas Venancio – qui deviendra son binôme dans l'aventure *Gasface*. L'occasion est trop belle pour amener sa vision du rap, moins sérieuse que celle de ses confrères : « la radio étant en bas des Pentes, n'importe qui entrait dans le studio, du coup on leur collait casque et micro. » Dans le crew, Mathieu est seul à maîtriser l'anglais, une aubaine pour les interviews. Il se retrouve à Paris pour rencontrer le légendaire DJ californien Madlib. Premier essai loupé. Sa timidité de côté, il remet le couvert le lendemain : « j'ai eu l'info qu'il serait chez Chronowax (NdLR : distributeur de disques) alors j'y suis allé au culot en prétextant un rendez-vous avec lui. Ça a marché. On a parlé reggae, ce qui me distinguait de ceux qui se concentraient uniquement sur le rap. »

La machine est lancée. Pour réaliser leur magazine *Gasface*, Mathieu et Nicolas passent des heures de bus à sillonner l'Europe pour intercepter les artistes et en tirer les meilleures interviews possibles. Le rythme est soutenu, car leur "Journal scientifique dédié à l'amour et la vérité" voit au-delà du hip-hop. Il se remémore



Avant, il éditait du *Gasface*, maintenant il produit des émissions. Heureusement, il roule à vélo.

un entretien introspectif avec un membre du Wu-Tang jusqu'à cinq heures du mat'. Et puis le bad buzz. Le dernier numéro titre "Enculés de Blancs" – une vanne qui débouche sur le boycott du syndicat des kiosquiers et des menaces de mort. Mathieu explique que le projet s'essouffle aussi : « le pic était atteint comme on faisait tout à trois avec notre graphiste. »

C'est sans compter sur l'opportunité portée par Silvain Gire, directeur éditorial d'Arte Radio, qui a pour mission de développer le webdocumentaire. Le duo de *Gasface* participe à l'essor de cette réalisation hybride, encore à ses débuts. Naît ainsi *New York Minute*, dont les épisodes sont griffonnés le temps du trajet sur la ligne 8 à Paris. S'ensuivent *Kubrick & The Illuminati*, qui décrypte la dernière œuvre de Stanley Kubrick, réalisé en six jours ; *Lookin4Galt*, dont la quête de Galt MacDermot (compositeur de la comédie musicale *Hair*) n'est qu'un prétexte à aborder le sample et la transmission. Quel rapport me dites-vous ? « L'idée est que les

mecs du hip-hop ont à la fois une connaissance encyclopédique sur tout – du rock psyché au funk en passant par le gospel ou la soul du Sud – et sont infiniment créatifs pour renouveler les choses et en faire leur propre culture. » Mathieu poursuit : « Galt MacDermot n'a rien à voir avec eux en apparence, pourtant ils le samplent car il avait le funk avant le funk et il était son propre éditeur comme les rappeurs aujourd'hui. »

FAIRE RIMER AMBITION ET RÉALISATION

On retrouve ce processus détourné et très fin dans *Lost In Traplanta*, sa dernière websérie où Larry, largué par sa copine, a pour pari de réunir le groupe mythique OutKast – planqué depuis plus d'une décennie – pour la reconquérir. Cette fiction-documentaire dresse une fresque musico-sociale d'Atlanta, épicerie de la trap, le tout teinté de cet humour juste dont est doté Mathieu. Trois ans de préparation pour quinze jours de tournage en mode road trip : « quand tu es très cadré, tout le monde sait

ce que tu vas chercher. » C'est ce qui séduit sa productrice, Sara Brucker, lorsqu'il lui présente son synopsis. Elle raconte apprécier son écriture d'auteur, riche de son expérience chez *Gasface*, qu'il maîtrise avec aisance : « tout est concret, il sait ce qu'il veut et réagit vite. C'est un bonheur pour un producteur ! »

La boss de Résistance Films le décrit aussi comme « très curieux et à l'écoute », comme un réalisateur qui sait trouver les solutions dont il a besoin. Elle est notamment bluffée lorsque l'équipe réussit à franchir le pas du strip-club très fermé Magic City. Ceci grâce à M.Dax, son fixeur et meilleur ami de Big Boy (NdLR : l'un des membres d'OutKast). Riche de ses voyages et rencontres, Mathieu sait à quelle porte toquer.

N'ayant jamais fait d'école de cinéma, sa rencontre avec James Gray, réalisateur d'Ad Astra, fût son initiation suprême

L'une de ses rencontres les plus marquantes reste celle de James Gray, réalisateur d'*Ad Astra*. N'ayant jamais fait d'école de cinéma, cette interview fût son initiation suprême. Il lui confie les clés d'un monde de possibilités : « son propos c'était que dorénavant les gens sont très instruits sur l'image contrairement au son, qui reste le seul élément sur lequel on peut encore les surprendre. J'ai été jeté là-dedans grâce à lui. » Mise en pratique dans *Hell Train*, qui adapte l'Enfer de Dante dans le New York contemporain, sonorisé par des crocodiles qui grognent ou des échos spatiaux tirés de la saga *Alien*.

Le gone de l'Empire State regrette d'ailleurs qu'on différencie cinéma et web-réalisation. « Ce n'est pas plus petit ou moins bien. Depuis *New York Minute* le but est de faire du ciné sur le Web. Mon mètre étalon c'est pas une websérie, c'est Coppola et Kurosawa. »

▼ LOST IN TRAPLANTA

Disponible sur Arte.tv

REPÈRES

1979 : naissance à Lyon

2000 : création de *Gasface*

2010 : *New York Minute*

2013 : *Kubrick & The Illuminati*

2013 : *Lookin4Galt*

2015 : *Hell Train*

2019 : *Lost in Traplanta*

UN ÉCOCIDE SE DÉROULE À QUELQUES MÈTRES DE LA DEMEURE DU CHAOS - MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN



LE PRADO, POUMON VERT AU CŒUR DU VILLAGE, DOIT LE RESTER ET S'OUVRIR À TOUS SAROMAGNOT(E)S.



Véritable poumon vert, zone humide et boisée au cœur même du village, le Prado devient une véritable zone à défendre (ZAD). En effet, une série d'actes destructeurs avec un mépris en règle des bassins de rétention de l'eau des torrents de montagne propre à Saint Romain au Mont d'Or, des monuments classés, de la faune et la flore très particulières, du passage de l'aqueduc romain par une modification radicale du PLU.

La Mairie a passé sous silence le recours formé par Thierry Ehrmann, le Musée d'Art Contemporain l'Organe gérant la Demeure du Chaos et le groupe Serveur et ses filiales ayant un intérêt à agir pour excès de pouvoir devant le Tribunal Administratif de Lyon en vue d'obtenir l'annulation de la délibération 2019-3507 du 13 mai 2019 où la Métropole de Lyon a approuvé le PLU-H.

Pourtant, selon l'ancien PLU, le parc boisé est protégé et abrite trois arbres reconnus de «qualité remarquable». Son accès devait être rendu aux Saromagnot(e)s. Les bâtiments, maison de maître, les dépendances, entre autre l'orangerie, les murs et le pont de pierre traversant le chemin creux, considérés comme remarquables devaient être protégés.

Mais surtout protéger ce fragile et efficace lieu de convergence des eaux venant de la cuvette surplombant le village comme le Pinay et les Vondières* descendant de la cuvette surplombant le village reste le plus important.

Un grand merci à l'association : Sauvons Saint-Romain-au-Mont d'Or avec son président Thierry Loir qui a été le seul depuis un an à s'opposer de manière catégorique à cet écocide.

**Sauvons Saint-Romain-au-Mont d'Or - Thierry Loir - 23, rue du charroi 69270 Saint-Romain-au-Mont-d'Or
sauvonsaintromain@gmail.com - 06 03 73 13 93**

Association Loi 1901 immatriculée W691101006 à la préfecture du Rhône. Document non contractuel.

*<https://lescahiersdumontdor.wordpress.com> | http://plu.grandlyon.com/plu.php?select_commune=SAINT_ROMAIN